

monde invisible plutôt que de celles de la nature, jamais elle n'a cessé pour cela de s'intéresser aux vérités d'ordre scientifique. Pendant tout le moyen âge, les sciences naturelles furent soigneusement étudiées et enseignées dans les écoles de ses monastères. C'est ce qu'admettent sans hésiter Hallam et d'autres historiens protestants. Dans son *Histoire des sciences inductives*, le Dr Whewell cite, en la faisant sienne, cette réflexion de Montuscla : " Il est impossible de ne pas remarquer que tous ces hommes qui, s'ils n'ont pas augmenté le trésor des sciences, ont du moins servi à le transmettre aux autres, étaient des moines, ou avaient commencé par mener la vie monastique. Les cloîtres furent, pendant ces siècles tourmentés, l'asile des sciences et des lettres. Sans ces religieux qui, dans le silence de leurs couvents, s'occupaient à transcrire, à étudier, à imiter, bien ou mal, les œuvres des anciens, ces œuvres auraient péri, et rien peut-être n'en serait arrivé jusqu'à nous. Le fil qui nous rattache aux Grecs et aux Romains, aurait été entièrement rompu ; les chefs-d'œuvre de la littérature ancienne n'existeraient plus pour nous ; dans l'ordre scientifique, nous aurions eu tout à créer ; et lorsque enfin l'esprit humain aurait secoué sa torpeur et serait sorti de son sommeil, nous n'aurions pas été plus avancés que les Grecs après la prise de Troie (1)."

Ainsi, même à cette époque, une connaissance élémentaire des sciences était, pour les moines et les clercs, non point l'exception, mais la règle. Des sept arts libéraux, quatre étaient nettement scientifiques : la musique, l'arithmétique, la géométrie et l'astronomie ; et Raban Maur, au IX^e siècle, les range tous dans le programme des études cléricales (2).

En parcourant les œuvres des Pères et des écrivains ecclésiastiques, depuis saint Augustin jusqu'au XIII^e siècle, le lecteur rencontre à chaque pas de courts traités qui contiennent les éléments, tantôt de l'une, tantôt de l'autre, des sciences naturelles. Saint Isidore de Séville (VII^e siècle) écrivit une vaste encyclopédie, où il résuma tout ce qu'il put recueillir

(1) WHEWELL, *Hist. of induct. sciences*, l. IV, c. 1.

(2) *De Institutione clericorum*, c. XLVIII et seq.